



Carmel Vivant

Julio ALMANSA CALERO

**RÉALISME THÉRÉSIE
EN TEMPS DE CRISE**
Les lettres de 1576-1579

Éditions  du Carmel

RÉALISME THÉRÉSIEEN EN TEMPS DE CRISE

Les lettres de 1576-1579

Ce livre vient combler un vide et ouvrir une voie nouvelle dans l'approche spirituelle de l'œuvre de sainte Thérèse d'Avila. Les *Lettres*, en effet, continuent d'être le parent pauvre des écrits thérésiens. Or, elles font partie de son enseignement spirituel. Ignorer ces *Lettres*, c'est ignorer la femme, la fondatrice, la maîtresse spirituelle. Cette correspondance, dont moins de 4% nous sont parvenus, est la mise en application concrète de tout son enseignement.

C'est une vie que ce livre nous donne à voir...
et à aimer.

Julio Almansa Calero est carme déchaux espagnol. Il a vécu 14 ans en Afrique et réside actuellement en Israël.

collection Carmel Vivant

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Prologue

Les écrits de sainte Thérèse de Jésus (d'Avila) qui attirent souvent l'attention des lecteurs et des commentateurs sont les œuvres doctrinales majeures : le *Livre de la vie*, le *Chemin de perfection* et le *Château intérieur*. Quelquefois le *Livre des Fondations* y est associé comme par concession. Et pourtant le style narratif est l'un des meilleurs reflets de ce qui habite le cœur, oriente les intentions, guide l'intelligence et la volonté, focalise les énergies inventives et déclenche la créativité dans la communication. Si cela est vrai, le *Livre des Fondations* apporte sa contribution même sur le plan doctrinal, s'il est lu dans l'optique de l'expérience mystique qui prend chair et place dans le déploiement historique de la grâce du Seigneur pour les personnes individuelles et pour le Corps mystique du Christ qu'est l'Église, réalité de communion.

Les *Lettres* pour leur part ajoutent des traits particuliers de confidentialité et d'intimité selon le type de rapports que Thérèse entretient avec l'interlocuteur ; des traits d'une amplitude thématique inégalée car le flux des événements et la convenance du moment fait qu'elle y parle de tout. Chez Thérèse, on trouvera les soucis d'une femme spirituelle éprise de l'expansion du Carmel rénové et du prophétisme qui témoigne de la présence agissante et libératrice du Seigneur dans un monde machiste ; une exaltation de la valeur de l'amitié sur tous les plans malgré les éventuels avatars dans un environnement qui porte la trace du péché et se révèle plein de suspicions et de malentendus ; des préoccupations sociales qui partent des soucis familiaux jusqu'au profond désir de paix aux niveaux politique et ecclésial ; un souci de vérité lié à un franc-parler (*parrhèsia*) qui se donne des moyens de communication, etc.

C'est dire combien ce travail vient à point nommé pour introduire à la lecture des *Lettres* de sainte Thérèse. Si les ouvrages systématiques livrent ce que Thérèse pense à partir de ce qu'elle vit et est devenu sa raison d'être, leur force réside dans le fait que ce fondement affleure dans ses relations avec Dieu dans l'oraison et en dehors d'elle, avec les autres et avec les réalités créées. Les *Lettres* représentent une photographie de Thérèse qui se raconte avec fraîcheur mais indirectement en s'adressant à autrui, avec tous les recours de la communication sans autre autocensure que celle exigée par la prudence. Les lettres représentent un genre qui, par lui-même, reflète une spiritualité qui a transformé la personne. Ainsi la personnalité spirituelle de Thérèse se révèle dans les relations tissées et consolidées dans un contexte bien précis, aux prises avec des circonstances et des problèmes réels. On est loin de la description des processus et états spirituels, on n'est pas face à la phénoménologie mystique qu'elle décrit dans ses œuvres majeures ou dans ses *Relations* ou *Comptes de conscience*. Le lecteur se trouve devant une femme pénétrée de l'expérience de Dieu et pleinement consciente de celle-ci, et qui est immergée dans la réalité complexe dont elle ne s'évade nullement.

L'auteur ne reste pas dans les généralités devenues des lieux communs sur l'humanisme et le réalisme thérésien. Il se penche sur les lettres d'une période bien circonscrite : l'époque houleuse de la réclusion de Thérèse (1576-1579), quand les événements font craindre pour elle et pour la suite de son œuvre. Une idée s'impose à lui à la lecture de ces *Lettres* et des quelques études existantes, surtout dans les milieux espagnol et italien : c'est la correspondance d'un être transformé par l'union à Dieu, une correspondance indissociablement liée à une expérience mystique. Cette mystique ne se laisse pas percevoir dans des phénomènes extraordinaires, mais plutôt à travers des

vertus humaines, et des cryptonymes forgés au creuset de l'assimilation des Saintes Écritures et de la configuration des relations qu'elle utilise. Ce qui est recueilli est donc une expérience d'union avec Dieu, qui se profile derrière des faits et un style en des temps houleux, ou simplement un vécu de l'ordinaire illuminé par l'expérience de Dieu. Les traits en sont ébauchés, et les caractéristiques de la correspondance qui en résulte particulièrement brossées, surtout dans le dernier chapitre du livre.

Méthodologiquement, c'est une voie qui est frayée dans l'approche de l'épistolaire thérésien : une approche descriptive des lettres et une interprétation des grands axes mystiques qui les sous-tendent. Il est donc hors de doute que ce travail introduise à des approfondissements ultérieurs car derrière les *Lettres* se trouve un creuset d'anthropologie, d'ecclésiologie, de christologie (particulièrement celle spirituelle et sotériologique), etc. La raison est dilatée par l'union avec Dieu (foi-raison-expérience) qui meut le vécu dans une sagesse divino-humaine que l'auteur appelle simplement *mystique et réalisme*. C'est de bon aloi chez une sainte en qui l'expérience de l'humanité du Christ glorifié est incontournable et s'impose comme le nœud de tout ce que le visage de l'homme transformé par le mystère de Dieu peut manifester : le divin et l'humain ensemble jusqu'aux plus hauts degrés de l'expérience mystique ; la mystique unitive de l'amitié et le service à l'humanité en marche dans ce monde à travers la solidarité du salut ; le devenir spirituel de l'histoire qui se joue dans le lien du divin avec l'humain. Quiconque lira attentivement ce travail en appréciera l'approche et sera animé d'un désir de demander davantage ou de s'engager lui-même à aller plus loin dans la lecture et l'interprétation du trésor spirituel et donc humaniste que recèlent le volume épistolaire de Thérèse dans son ensemble et celui de l'époque étudiée en

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

enseigner en chaire comment faire, une fois la marge est placée d'un côté, puis de l'autre, et celui qui autrefois n'avait pas le titre de magnifique, il faut l'appeler illustre. (V 37,10)

La nouveauté qui nous ouvre à d'autres lectures de ses *Lettres* réside non seulement dans cet « élan vers la liberté d'expression, vers l'aisance personnelle, vers la sincérité », mais aussi dans son style parlé, l'usage de dictons et de proverbes⁴, et tout ce qui fait de Thérèse une interlocutrice agréable, à la portée de tous, reflet de « cette simplicité et cette franchise dont je raffole » (LT 124,2) et qui l'avaient fait connaître de tous.

L'étude des lettres thérésiennes nous offre donc un riche éventail de sujets : **1)** une fenêtre sur l'histoire réelle de l'Espagne d'alors, **2)** un style varié à la portée des interlocuteurs, **3)** une physionomie spirituelle qui, loin des schémas baroques, nous présente une sainte pleine de simplicité, d'humour, de liberté, de discernement, de joie, d'affabilité ; une femme engagée vis-à-vis de l'Église, de son temps, de l'Ordre ; une correspondante aux interlocuteurs variés (membres de la famille, personnages de la haute société, théologiens, religieux, carmes et carmélites, prêtres, amis, collaborateurs, le P. Général Rubeo et même le roi Philippe II). Nous y découvrons de nouvelles nuances dans le profil spirituel de notre auteur et percevons en même temps, dans ce courant historique, une femme spirituelle, mère et fondatrice en évolution continue. À partir des lettres qui nous sont parvenues, nous verrons comment évoluent la pensée et l'action de la Mère Thérèse entre 1562 et 1582.

Chez elle, nous retrouvons clairement ce que disait Henri Bergson à propos des mystiques :

Il y a pourtant une santé intellectuelle solidement assise, exceptionnelle qui se reconnaît sans peine. Elle se manifeste

*par le goût de l'action, la faculté de s'adapter et de se réadapter aux circonstances, la fermeté jointe à la souplesse, le discernement prophétique du possible et de l'impossible, un esprit de simplicité qui triomphe des complications, enfin un bon sens supérieur*⁵.

Mais on découvre aussi une fidélité à la réalité, fondée sur la simplicité, l'authenticité, le respect de soi-même, des personnes et des communautés. Au travers de ces quelque 500 lettres, Thérèse nous révèle tout son être simple, « car nous sommes ainsi, à la lettre » (cf. 3D 1,6).

Une lecture hâtive pourrait donner l'impression que les *Lettres* ne traitent que de questions liées aux affaires ou aux inquiétudes de la Sainte quant à ses couvents, aux problèmes familiaux, ou aux communications diverses concernant l'Église de son temps. Toutefois, toutes les caractéristiques propres au langage mystagogique sont présentes dans la correspondance de Thérèse. De fait, dans ses missives, nous constatons un langage :

– **Expressif** : elle parle du mystère de Dieu et de sa révélation tout au long de l'histoire. Elle raconte des faits où elle tente de discerner la volonté de Dieu. Avec la grâce naturelle qui la distingue, avec sa personnalité débordante, et consciente de posséder un trésor qu'elle ne peut garder pour elle seule – dans le domaine de la phénoménologie mystique comme dans d'autres dimensions de l'existence –, Thérèse communique des vérités et des expériences, personnelles ou non, faisant preuve de grâce, de force et de conviction. Elle ne se contente pas de contempler dans une simple attitude de gratitude et d'admiration les grâces que lui a accordées le Seigneur.

– **Confessionnel** : elle confesse sa foi en Jésus, intimement mêlée à la vie de tous ceux qui entrent en relation avec elle ; elle se dépense pour ses communautés ; elle endure dans la foi et

l'espérance les moments les plus durs du Carmel Déchaussé entre 1576 et 1579.

– **Interpellateur** : Thérèse a mille façons d'interpeller le lecteur, l'invitant toujours à s'éveiller, à « ouvrir les yeux ». Ses lettres peuvent être une invitation ou un défi, une réclamation ou un reproche, parfois affectueux, parfois désapprobateur. Tantôt elle revient sur des questions en suspens, tantôt elle jette un regard sérieux sur l'avenir et invite à prendre conscience de la gravité du moment présent. Lire Thérèse, c'est passer de la condition de spectateur distrait à celle d'acteur responsable de sa propre histoire.

– **Autobiographique** : 80 % des écrits thérésiens sont autobiographiques. Elle y raconte, en effet, toutes les « merveilles » que Dieu a opérées en elle en la transformant. Les *Lettres* ajoutent l'élément historique, le dynamisme et l'évolution propres à tout organisme vivant. Nous y voyons Thérèse prendre conscience du fait que la vie évolue : l'Église, les conditions historiques, les couvents, ses filles et elle-même⁶.

En ce sens, malgré les différents registres qui s'entremêlent dans sa correspondance, l'immense variété des sujets et la structure propre au style épistolaire, voici deux circonstances qui nous découvrent une espèce de « mystagogie en œuvre » : **1)** lorsqu'elle s'engage avec tout son être et qu'elle emploie un langage persuasif, courageux, animé (qui tient davantage de la harangue que de l'écrit) pour encourager les carmélites de Saint-Joseph dans les moments difficiles : « Courage, courage, mes filles... » (LT 284) – leur écrit-elle avec la même ardeur et la même force que de vive voix pour leur insuffler du courage afin qu'elles ne s'arrêtent pas en chemin (cf. aussi LT 295) ; **2)** lorsque, après avoir écrit quelques mots au P. García de Toledo (cf. V 34,10), elle se rend compte de l'effet produit et en déduit

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*des personnes retirées que les expressions nouvelles et les minauderies utilisées dans le monde*⁵... (VD 42)

En réalité, le terme « simplicité » (*llaneza*) a deux applications dans le lexique thérésien : l'une linguistique, l'autre spirituelle. Aubrey Fitz appelle la simplicité linguistique la « simplicité aristocratique » :

*Si l'on devait choisir un auteur typiquement castillan, on pourrait hésiter entre Cervantes ou Calderón ou Fray Luis de León ou saint Jean de la Croix ; mais on finirait certainement par choisir sainte Thérèse pour sa simplicité aristocratique, sa franchise et sa finesse, son caractère avenant et égal, sa vue surnaturelle... sa souplesse et sa ténacité, son humour et sa personnalité unique*⁶.

Menéndez Pidal parle de « style négligé » : « Sainte Thérèse... adopte le style négligé comme garantie d'humilité... elle n'essaye pas d'égaliser les auteurs lettrés⁷ » ; et Fray Luis de León emploie le terme de « limpidité » et d'« élégance dépouillée » :

*Par la grandeur des sujets qu'elle traite et par la limpidité et la délicatesse avec lesquelles elle les traite, la Mère Thérèse dépasse beaucoup de grands esprits. Et je doute fort que nous ayons dans notre littérature des auteurs capables d'égaliser son mode d'expression, la pureté, l'aisance et la grâce de son style, ainsi que son élégance dépouillée qui ravit à l'extrême*⁸.

L'autre application du terme « simplicité » (*llaneza*) est spirituelle. Thérèse a un « style non convenu », spontané, reflet de la vie telle qu'elle vient. Dans les *Lettres*, avec plus de liberté encore que dans le *Chemin de perfection*, c'est ainsi qu'elle écrit : « comme cela vient, sans plan » (CV 19,1). « Les paroles de l'Évangile m'ont toujours plus recueillie que celles des livres bien composés » (CV 21,4), dira-t-elle plus tard. Dans cette

ligne anti-rhétorique où se rencontrent l'écriture et l'être, c'est elle-même que la *Santa* essaie de transmettre, en restant fidèle à sa façon personnelle de s'exprimer. De son aveu même, avant de découvrir l'oraison de recueillement, Thérèse ne parvenait pas à maîtriser son entendement « aussi tumultueux qu'un cheval emballé » (cf. CV 19,2). Cette métaphore en action (entendement tumultueux/cheval emballé/personnalité débordante) éclaire notre propos : le destinataire d'une lettre est une contrainte rhétorique⁹ non négligeable et, dans certaines lettres, Thérèse doit peser attentivement tous ses mots ; mais, dès qu'elle le peut (dans 85 % des cas), elle adopte un style simple, limpide et franc qui interpelle ses interlocuteurs. Elle sait que c'est par là que naissent et se développent le dialogue et l'amitié.

Selon Jean Marichal, sainte Thérèse recherche la simplicité et repousse tout style convenu comme mode d'expression pour plusieurs raisons : cela lui est étranger, elle le considère comme artificiel, acquis comme on acquiert un domaine ou un patrimoine, et qui ne révèle pas ce qu'est une personne en elle-même ; elle mettait aussi cela en lien avec une forme d'honneur mondain¹⁰.

D'autre part, la simplicité représente également une tentative suprême de parvenir à la liberté d'expression, à la libération personnelle, à la sincérité. Elle est le meilleur moyen d'être fidèle à ce que l'on est. Aussi, dans ses écrits et en particulier dans sa correspondance, le « dites-moi en toute simplicité » signifie « dites-moi en toute vérité »¹¹. Tel est le cas de la lettre qu'elle adresse à Don Jeronimo Reinoso pour lui demander quelles sont ses impressions sur la prieure de Palencia :

Je vous demande instamment une chose : dites-moi en toute simplicité¹² ce que vous pensez de la prieure, comment elle

agit et s'il est nécessaire de lui donner quelques conseils...
(LT 401,13)

Ce souci de simplicité parcourt tous ses écrits. Voici, à titre d'exemple, un texte des *Demeures* qui illustre bien cette simplicité qu'elle chercha d'une part à vivre elle-même et, d'autre part, à inculquer à ses filles :

... marcher en vérité devant Dieu et devant les autres... en particulier en n'admettant pas qu'on nous tienne pour meilleures que nous ne le sommes, en rendant à Dieu ce qui est à Lui et à nous ce qui est à nous, et recherchant en toute chose la vérité... (6D 10,6)

Lorsque ce climat de simplicité et de vérité s'installe, on respire en toute liberté : les personnes peuvent se présenter l'une devant l'autre (émetteur/récepteur) telles qu'elles sont, sans duplicité, sans vouloir faire semblant d'être meilleures. La simplicité ouvre à la confiance et à la familiarité sans protocole. Pour approfondir davantage cette simplicité et cette franchise si chères à Thérèse, il serait intéressant de voir avec quel flair et quelle finesse elle est capable de flairer les duplicités ou les ambiguïtés et à quel point elle les méprisait. Ainsi, par exemple, dans une lettre au P. Gratien, à propos de la tante de celui-ci, elle écrit : « Je la crois incapable de feindre » (LT 124,5). Ou bien, comment elle accuse avec une grande perspicacité d'autres formes d'ironie ou de simulations : « Plaise à Dieu que vous disiez vrai, je m'en réjouirais fort... car vous êtes une renarde et que je pense que vous avez une idée derrière la tête » (LT 175,2). Toutefois, Thérèse ne manque pas de délicatesse ou de bonnes manières lorsqu'elle écrit à son frère Lorenzo, en lui disant « en toute simplicité », de ne pas perdre son temps à se relire, d'autant qu'elle ne le fait jamais elle-même :

Je ne sais si je vous ai répondu sur tous les points ; j'ai relu

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Peregrinación de Anastasio, Burgos, Ed. Monte Carmelo, 1905, p. 307.

18 Cf. Cristóbal CUEVAS, « Los criptónimos... », p. 568.

19 Cf. Tomás ÁLVAREZ, *Cartas* (note 16 à la LT 230), p. 611.

20 Cristóbal CUEVAS, « Los criptónimos... », p. 572

21 JEAN DE PALAFOX, *Cartas de Santa Teresa de Jesús*, par F. Foppens, Bruxelles, 1674, t. I, p. 93, n.6.

22 « Pour des raisons semblables d'autres cryptonymes furent forgés, tels « David » (LT 128,6) pour désigner un inconnu et « Élie » (LT 89,2 ; 92,6 ; 197,6), pour le supérieur de Séville, le P. Jean Évangéliste, personne d'une grande vertu et observance ». Cf. Cristóbal CUEVAS, « Los criptónimos... », p. 574.

23 Cf. Cristóbal CUEVAS, « Los criptónimos... », p. 575.

24 Jeronimo GRATIEN, *Peregrinación...*, p. 200.

25 Cf. Cristóbal CUEVAS, « Los criptónimos... », p. 575.

26 Le P. Gratien le confirme : « Ici la Mère Thérèse de Jésus s'appelle "Ángela" » : *Peregrinación...*, p. 310.

27 *Idem*, p. 53, n.4.

28 JEAN DE PALAFOX, *Cartas...*, t. I, p. 95, n.16.

29 LOUIS DE GRENADE, *Introduction au symbole de la foi*, 3e p., traité II, ch. XXVII, 6, dans *Œuvres complètes*, trad. Bareille, t. 15, Paris, Vivès, 1865, p. 172-173.

30 *Note de l'éditeur* : Perucho est aussi un diminutif espagnol de Pierre, qui correspond au français 'Pierrot'. Ces deux interprétations, loin de s'opposer, se complètent parfaitement.

31 Cf. Cristóbal CUEVAS, « Los criptónimos... », p. 578.

Thérèse, mystique ancrée dans la réalité

1. Images de Thérèse au long de l'histoire

Nous devons la meilleure présentation des livres de sainte Thérèse au grand maître salmantin Luis de León. Dans l'introduction de l'édition princeps des *Œuvres Complètes* (à l'époque plutôt incomplètes), il écrivait :

Je n'ai pas connu la Mère Thérèse de Jésus lorsqu'elle était de ce monde ; maintenant qu'elle habite dans les Cieux, je la connais et vois presque toujours dans deux images vivantes qu'elle nous a laissées d'elle, à savoir ses filles et ses livres qui, à mon avis, sont aussi des témoignages fidèles et majeurs de sa grande vertu¹.

Même si dans une lettre au P. Ambrosio Mariano, Thérèse avertit – « Nous ne sommes pas si faciles à connaître, nous autres femmes » (LT 135,7) –, essayons quand même de pénétrer la spiritualité de cette femme, véritable prisme littéraire, spirituel et existentiel. Pour ce faire, nous présenterons différentes illustrations de la Sainte (peintures, sculptures ou écrits) avant d'en arriver aux *Lettres*.

1.1 Une femme inspirée par le Saint-Esprit

C'est l'image du portrait conservé au monastère des Carmélites Déchaussées de Séville. Réalisé de son vivant, il valut à son auteur Frère Jean de la Misère les reproches de la Fondatrice : « Que Dieu vous pardonne, Frère Jean, car vous m'avez faite laide et chassieuse ». Par la suite, il est probable que le même frère ait ajouté à l'image de la *Santa* un nimbe symbolique et un phylactère avec la légende : « *Misericordias Domini in æternum cantabo* ». Sur le côté droit de l'image (à gauche pour celui qui

regarde), à la hauteur de la tête, une colombe symbolise l'Esprit Saint et l'inspiration surnaturelle de Thérèse².

1.2 La description de Mère Marie de Saint-Joseph (à l'origine d'un portrait anonyme du XVII^e siècle)

Il s'agit d'un portrait réalisé à partir de la description de l'une des disciples les plus aimées de Thérèse et sa compagne de voyage dans les terres andalouses, Marie de Saint-Joseph :

La Sainte était de taille moyenne. Dans sa jeunesse elle était réputée pour sa grande beauté, qu'elle conserva jusqu'à un âge avancé. Loin d'être banal, son visage, dont on pouvait dire qu'il n'était ni rond ni allongé, était extraordinaire... Le front large et bombé ; les sourcils brun foncé, larges et plutôt arqués ; les yeux noirs, vifs et ronds, pas très grands mais bien proportionnés au visage ; le nez rond et bien droit au milieu des larmiers, s'affinant vers le haut jusqu'aux sourcils, lui donnant une expression douce, la pointe arrondie à peine tombante, les narines petites et arquées, en harmonie avec l'ensemble du visage.

On pourrait très difficilement tracer à la plume une telle perfection. La bouche était de bonne taille : la lèvre supérieure fine et droite, la lèvre inférieure un peu tombante, très gracieuse et d'une belle couleur... et malgré l'âge et les maladies, on prenait plaisir à la regarder et à l'écouter car elle était très agréable et gracieuse en tous ses gestes et en toutes ses paroles.

Elle n'était pas mince, mais plutôt forte et bien proportionnée. Elle avait de très belles mains, bien que petites. Sur le côté gauche du visage, elle avait trois grains de beauté, un peu en relief, tels de petites verrues, le plus grand sous la bouche, un autre entre la bouche et le nez et le dernier

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

discernement vocationnel : « Réfléchissez bien à ce que vous faites » (LT 248,11), « elles doivent être faites pour nous, notre vie en dépend » (LT 120,8), écrit-elle à la prieure de Séville. Et tout doit être fait avec mesure. En effet, si d'une part les sœurs doivent avoir des qualités, « de bons talents » (LT 135,7), « une belle intelligence et du savoir-faire » (LT 242,3), d'autre part, avant de prendre en charge de nouvelles postulantes, il convient de considérer la dimension économique, car cela pèsera sur la communauté (LT 146,2). Certes, « Dieu les aidera » (LT 120,6), mais il faut être prudent afin « de ne pas remplir la maison de religieuses » (LT 126,2).

Nous trouvons aussi dans les *Lettres* des leçons de pardon, de vie théologique et de sagesse communautaire. La LT 294 en est un bel exemple. Thérèse s'adresse à la communauté de Séville à propos des accusations faites par les sœurs Béatrice de la Mère de Dieu et Marguerite de la Conception. Non seulement elle ne les condamne pas, mais elle dit comment il faudra se comporter afin que tout revienne à la normale :

Il faut que, toutes, nous adressions à Dieu des prières spéciales pour qu'Il les éclaire... Rappelez-vous ce que fit sainte Catherine de Sienne pour celle qui l'avait accusée d'être une mauvaise femme ; et craignons, mes sœurs, craignons que, si Dieu éloignait de nous sa main, nous ne fassions pire ! (...)

Sachez que je connais certaines personnes (pas dans nos maisons) à l'imagination si faible qu'elles croient vraiment voir tout ce qui leur passe par la tête... Elle n'est peut-être pas aussi coupable que nous le pensons, comme un fou qui s'imaginerait être réellement Dieu le Père sans que nul ne puisse l'en faire démordre. (...)

Pour l'instant, arrêtez de penser qu'elle doive quitter cette

maison... Laissez passer le temps, car ce n'est pas le bon moment pour un changement. (...)

Ne lui montrez aucune sorte de froideur, qu'elle soit même particulièrement choyée par celle qui sera votre supérieure... Il (le démon) pourrait la pousser à bout et lui faire perdre l'âme et la raison. Désormais, c'est ce que nous devons toutes considérer et non pas ce qu'elle a fait. (LT 294,7.8.9.10)

Enfin, elle demande que les sœurs Béatrice de la Mère de Dieu et Marguerite de la Conception n'aient pas trop d'entretiens seule à seule, que la communauté ne revienne plus sur l'affaire, mais, si elle décide d'en faire le récit, que ce soit de façon succincte :

Veillez, sans en avoir l'air, à ce que toutes deux ne parlent pas trop entre elles. (...) Je vous supplie à nouveau très vivement de ne plus parler entre vous du passé, sous aucun prétexte : cela ne sera d'aucun profit et fera beaucoup de mal. (...) Si vous trouvez de la consolation à écrire tout ce qui s'est passé, ce ne sera pas mauvais pour tirer profit de l'expérience... ; mais si sœur Saint-François en est l'historienne, qu'elle n'exagère rien et dise très simplement ce qui s'est passé. (LT 294,12.14.16)

La lettre s'achève enfin par une lecture théologique de l'affaire : « ... Car jusqu'ici vous n'avez pas versé de sang pour celui qui a versé tout le sien pour vous. Je peux vous dire que par ici nous n'avons pas été oisives » (LT 294,22).

Ce courrier est un véritable joyau, témoin de la tempérance thérésienne, plein d'humanité, de leçons de vie, de pardon et de miséricorde. Heureusement, la communauté de Séville suivit au pied de la lettre les recommandations de sainte Thérèse. Aussi, les sœurs Béatrice et Marguerite se remirent-elles de cet incident, qui fut un coup très dur pour le Carmel Déchaussé¹³.

Dans un autre ordre d'idées mais toujours par souci du style de vie de la communauté thérésienne, la *Santa* refuse les mortifications gratuites, sans mesure. C'est ainsi qu'elle écrit à Marie de Saint-Joseph :

J'ai été informée ici de certaines mortifications pratiquées à Malagón. La prieure a ordonné, qu'à l'improviste, une sœur en gifle une autre et que cette dernière la lui rende. Cette invention viendrait de chez vous. Ne conduisez pas vos sœurs avec la rigueur que vous avez vue à Malagón, car elles ne sont pas des esclaves et la mortification n'a d'autre fin que le progrès des âmes. (...) Prenez bien garde à ce que les petites prieures inventent d'elles-mêmes (je ne vous raconte pas ce que je viens d'apprendre...). (LT 148,11)

C'est dans cette même ligne que s'inscrivent les reproches adressés au P. Jean de Jésus dans une missive envoyée au P. Gratien, à propos d'un procès-verbal. Cet Acte était dépourvu de réalisme et de bon sens, plein d'extravagances pieuses. Thérèse le démonte avec une ironie subtile :

Si les sœurs ne doivent pas avoir de récréation les jours où elles communient, ceux qui disent la messe tous les jours n'en auront donc jamais ? Si les prêtres n'observent pas cette règle, pourquoi les pauvres sœurs l'observeraient-elles ? (...) La seule lecture de ces ordonnances m'a fatiguée : que serai-je devenue si j'avais dû les observer ? Croyez-moi : notre Règle ne peut souffrir les personnes austères, elle l'est assez par elle-même. (LT 150,1.2)

En ce qui concerne l'autonomie et la communion entre les couvents, il y a un texte qui vaut plusieurs pages :

Je puis vous dire que chacune (des communautés) fait selon ses moyens ; celle qui ne peut rien donner, comme celle-ci, ne donne rien. Voilà pourquoi nous portons toutes le même

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

n'est pas encore venue » (n.11). Quelques paragraphes plus haut, elle faisait une lecture « pascale » des maux et des solutions de la Réforme thérésienne. La phrase suivante évoque l'arrivée du peuple d'Israël en « Terre promise » : « Du moins, si le Seigneur nous accorde de voir la Province, rien ne se sera jamais fait en Espagne avec autant d'autorité et de soin » (n.2). La phrase est courte, mais elle rejoint bien le désir du peuple d'Israël : nous retrouvons le thème de la vision, qui exprime la fidélité de Dieu à sa promesse ; le repos tant souhaité, que l'on devine dans l'expression « du moins » ; et enfin l'allusion au « Seigneur », guide puissant du Peuple. Tous ces éléments renvoient à l'entrée du Peuple d'Israël en « Terre promise ». Là non plus les batailles et les épreuves ne manquèrent pas.

En commençant la LT 297, Thérèse semble faire allusion à une des annonces de la Passion de Jésus : « Il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple et que toute la nation ne périsse pas » (Jn 11,50). Thérèse y félicite le P. Gratien : bien qu'innocent, il s'est laissé condamner par ses juges, tout comme le Christ innocent qui prit sur Lui les péchés du monde et rétablit la paix (= Shalom) au sein du Peuple de Dieu. À propos de l'érection de la Province des Carmes Déchaux, la Sainte exprime sa reconnaissance avec une allusion christologique évidente (cf. Is 53,5b) :

[L'Esprit Saint] vous a donné cette Pâque avec tant de ses biens et de ses dons pour que vous puissiez, avec eux, servir sa Majesté. Et vous Lui devez beaucoup car, bien que cela en ait coûté à Votre Paternité, Il a soulagé son Peuple. (LT 297,1)

Nous sommes au mois de juin 1579. Ces brèves allusions distillées, à la veille de la fin de la période de captivité (1576-1579), nous laissent deviner ce qui tournait dans la tête de notre

fondatrice. En invitant le P. Gratien à se laisser condamner bien qu'innocent « pour le bien de son Peuple » (comme le Serviteur du Seigneur du Deutéro-Isaïe), Thérèse fait une lecture pascale de tous les événements : le Carmel thérésien, mené par la main puissante de son Seigneur pourra enfin voir de ses propres yeux la « Terre Promise ».

Si jusqu'alors elle ne l'avait pas vu avec autant de clairvoyance, maintenant elle se rend compte que sa Réforme ne pourra survivre qu'avec l'érection d'une Province séparée pour les Déchaux. C'est ce qu'elle écrit au P. Gratien à la veille de sa rencontre avec le Nonce Ormaneto à Madrid, le 18 août 1578 :

Si Votre Paternité parle au Nonce, justifiez-vous en lui faisant comprendre, s'il consent à vous entendre, que vous lui obéirez toujours (...) Profitez de toutes les occasions pour lui parler de la séparation en deux provinces et des conditions pour y parvenir. Tout dépend de là, et la Réforme elle-même. (LT 256,7)

Je ris comme si j'avais ceux qui doivent partir et l'argent nécessaire. Mais si nous ne commençons pas, cela ne se fera jamais, alors que nous aurions dû commencer aussitôt après avoir obéi au bref. (...) Répondez-moi vite au sujet du voyage à Rome. (LT 266,2.6)

Nous découvrons là une sainte Thérèse batailleuse infatigable, fin stratège et, parfois, un brin « subversive ». C'est ainsi que la *Madre* se qualifie elle-même lorsqu'elle demande au P. Gratien de ne pas lire ses lettres en public car cela pourrait donner matière à critiques, scandales et malentendus : « celles qui sont mauvaises et malicieuses comme moi veulent éviter les occasions » (LT 141,1).

Pourtant, même en ces temps difficiles pour sa Réforme, Thérèse ne démord pas de l'idée d'une Province de Carmes

Déchaux indépendante. La tempête se déchaîne et grandit à cause des diffamations et du discrédit consécutif. Elle écrira au P. Pablo Hernández :

Je pense que tout cela vient d'en haut, que le Seigneur veut que nous souffrions. Il n'y a personne pour prendre le parti de la vérité et dire en ma faveur une bonne parole. (...) Je vous envoie une copie des patentes authentiques que j'ai : elles disent que nous sommes en mauvaise posture parce que nos maisons auraient été fondées sans autorisation. Selon moi, le démon s'emploie de toutes ses forces à discréditer ces maisons. (...) Oh mon Père, que les amis sont rares au temps du besoin. (LT 269,6)

La Santa rappelle à ses filles que le plus important c'est d'obéir à l'Ordre et d'être les disciples du Crucifié. Elle est convaincue que « Dieu ne donne à personne plus d'épreuves qu'il n'en peut porter et que sa Majesté se tient auprès des affligés¹⁹ » (LT 284,2) :

Sachez que pour pénibles que soient ces choses, elles ne sont rien en comparaison de la peine que j'éprouverais si je voyais des imperfections ou des âmes inquiètes. Puisqu'il ne s'agit pas de cela, les maladies corporelles ne m'affligent pas beaucoup. Vous savez que si vous voulez jouir du Crucifié, vous devez passer par la croix. Et cela, il est inutile de le Lui demander (...) car sa Majesté traite comme son propre Fils ceux qu'elle aime. (LT 248,7)

Pourtant, certaines affirmations de Thérèse sont surprenantes, comme celle qu'elle écrit au P. Gratien vers la fin de novembre 1575 : « rien ne peut me troubler, quoi qu'il arrive, tant je suis convaincue de l'heureuse issue » (LT 154,4). Écrit-elle cela pour rassurer ceux qui l'entourent ? Pour s'en convaincre elle-même ? Comment expliquer cette conviction ? Parle-t-elle du haut de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« toutes les âmes sont capables d'aimer » (F 5,2). Mais « comment peut-on acquérir cet amour ? ». La Santa répond :

L'une et l'autre chose (l'obéissance et le bien du prochain) demandent du temps, ce temps que nous désirons tellement donner à Dieu dans la solitude pour ne penser qu'à Lui, selon notre façon de voir, et pour nous réjouir de ses dons. Laisser cela pour l'une de ces choses (l'obéissance et le bien du prochain), c'est le réjouir Lui et travailler pour Lui. (F 5,3)

Bel avancement dans l'amour de Dieu que de Lui lier les mains parce qu'il nous semble que nous ne pouvons progresser que par un seul chemin ! (...) Le véritable amant [le priant] en tous lieux aime [prie] et sans cesse pense à l' Aimé. Ce serait terrible de ne pouvoir faire oraison que dans un coin à l'écart ! (F 5,5.16)

Et elle exhorte ses sœurs avec force :

C'est là, mes filles, qu'il faut voir l'amour : non dans les recoins, mais au milieu des occasions. (...) Croyez-moi : ce ne sont pas tant les longues heures passées en oraison qui profitent à notre âme, mais leur bon usage dans des œuvres. En peu de temps cela embrase l'âme d'amour bien plus que des heures de méditation. (F 5,15.17)

Thérèse vient de balayer la conception classique selon laquelle l'acte d'amour pur pendant l'oraison « recueille », tandis que tout le reste disperse, épuise la personne ou la vide intérieurement. Ainsi, dans les *Exclamations*, c'est avec grande justesse qu'elle évoque « l'amour de Dieu » et « l'amour du monde » :

Ô puissant amour de mon Dieu, que tes effets diffèrent de l'amour du monde ! Celui-ci ne veut pas de compagnie, car il

lui semble qu'on va lui ravir ce qu'il possède ; mais l'amour de mon Dieu comprend que plus il a d'amants plus il grandit.
(E 2,1)

Ce sont ces mêmes principes théologiques et évangéliques auxquels elle recourt lorsqu'elle écrit à son frère Lorenzo, plus enclin à l'oraison qu'au soin de ses terres :

Ne pensez pas que si vous aviez plus de temps votre oraison serait meilleure. Détrompez-vous en cela, le temps bien employé comme l'est celui que vous consacrez au capital de vos enfants, ne détourne pas de l'oraison. Dieu donne souvent plus en un instant qu'en beaucoup de temps. Ses œuvres ne se mesurent pas au temps. (LT 172,10)

Et la *Madre* fait appel à des personnages bibliques :

Jacob n'était pas moins saint parce qu'il s'occupait de ses troupeaux, ni Abraham ni saint Joachim, mais lorsque nous voulons fuir le travail, tout nous fatigue. (...) Nous devons servir Dieu comme Lui le veut et non pas comme nous le voulons. (LT 172,11.12)

Certains textes de Thérèse sont étonnants. Bien qu'elle soit parvenue au mariage spirituel, qu'elle vive des moments d'« extase » entrecoupés de moments d'aridité spirituelle, elle écrit à son frère Lorenzo qu'il est inutile de s'en défendre puisque « nous pouvons bien peu par nous-mêmes » (LT 177,4). Elle le détrompe aussi quant à ces « étranges chaleurs » qu'il éprouve à l'oraison, attribuant cela à son tempérament sanguin. Et elle conclut : « cela n'ajoute rien à l'oraison » (LT 177,9).

De même, lorsque le P. Gratien, étant très occupé, regrettait de ne pas trouver le temps pour se recueillir en oraison, la Sainte lui répond avec réalisme : « Ce qui me surprend le plus, c'est que malgré tant d'occupations Pablo (= Gratien) puisse vaquer aux affaires de Joseph (= Jésus) si paisiblement » (LT 136,4).

« ... Qu'il soit content de son oraison et ne s'inquiète pas de l'activité de l'entendement (= qu'il ne se soucie pas de méditer) », car « la véritable oraison » est celle qui produit les meilleurs effets. C'est pourquoi elle affirme : « Je ne souhaite pas d'autre oraison que celle qui me fait grandir en vertu » (LT 136,5).

En bonne accompagnatrice spirituelle, elle écrit aussi à son ami l'Archevêque Don Teutonio de Braganza :

Il n'est pas surprenant que Votre Seigneurie ne puisse trouver le recueillement souhaité au milieu de tels événements. Notre Seigneur vous en donnera deux fois plus, comme Il le fait chaque fois que l'on y a renoncé pour son service (= le service du prochain) ; mais je désire tout de même que vous vous réserviez du temps, parce que tout notre bien est là. (LT 226,19)

Et au P. Gonzálo Dávila, qui lui demandait conseil quant à la conduite à adopter dans les occupations extérieures afin de ne pas nuire à la vie de l'esprit, elle répond en faisant appel à sa propre expérience :

Je crois que tout ce que l'on fait pour bien remplir sa charge de supérieur est si agréable à Dieu que, pour cela, Il nous accorde en peu de temps ce qu'un autre mettrait longtemps à obtenir. Je le sais par expérience. (LT 249,4)

¹ Fray Luis de León, « Carta dedicatoria a las Madres prioras Ana de Jesús y religiosas carmelitas descalzas del monasterio de Madrid », dans *Obras completas castellanas*, Madrid, BAC, 1951, p. 1312.

² Tomás álvarez, « El retrato de Santa Teresa en los primeros grabados (1588-1591) », dans *Estudios Teresianos*, Burgos, Monte Carmelo, 1995, p. 49.

³ Tomás ÁLVAREZ, « Santa Teresa : perfil histórico », dans *Estudios Teresianos*, p. 33.

⁴ Vicente MORENO MORA, « La santidad y la alegría », dans *Cuenca en el*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

- 1.2 La description de Marie de Saint-Joseph
- 1.3 Une femme mue par Dieu dans sa vie et ses écrits
- 1.4 Thérèse extatique, blessée d'amour
- 1.5 Inquiète et vagabonde : une femme d'action
- 1.6 Femme et spirituelle dans un monde d'hommes
- 1.7 Critique envers la place accordée aux femmes
- 1.8 Femme de science et d'expérience
- 1.9 Affable et de commerce agréable

2. Les lettres de la période de captivité (1576-1579) : son meilleur portrait

- 2.1 Égards pour les personnes
- 2.2 Soucis familiaux
- 2.3 Événements politiques et ecclésiastiques
- 2.4 « Tel un aigle (...) au-dessus de ses petits » Thérèse veille sur ses communautés »
- 2.5 Perfection avec douceur
- 2.6 « Dieu veut ses épouses libres, attachées à Lui seul »
- 2.7 Au cœur de la tempête : « c'est sur moi que tombent les coups »
- 2.8 Des nonces et des collaborateurs
- 2.9 Vérité et liberté
- 2.10 La très humaine Thérèse « Tout est nécessaire dans cette vie »
- 2.11 « Pas dans les recoins... mais au milieu des occasions »

Conclusion

Destinataires des Lettres durant la période

Bibliographie

Dans la même collection :

- *Anne de Jésus – Écrits et Documents*, FORTES Antonio, 2001
- *Appelés à la vie avec Thérèse d'Avila*, ALVAREZ Tomas, 2014
- *Aux sources du Carmel*, BAUDRY Joseph, 2012
- *Avec Edith Stein, découvrir le Carmel français*, RASTOIN Cécile – GOLAY Didier, 2005
- *De fleurs et d'émeraudes. Commentaire littéraire du Cantique spirituel de Jean de la Croix*, BORDES Juliette, 2017
- *Dieu est joie infinie. Études sur sainte Thérèse des Andes*, DE LASSUS Alain-Marie, 2014
- *Edith Stein, disciple et maîtresse de vie spirituelle*, ULRICH Dobhan, PAYNE Steven, KÖRNER Richard, 2004
- *En chemin avec Thérèse d'Avila. Commentaire du Chemin de perfection*, PERRIER LUC-Marie, 2013
- *Entrer dans le Château intérieur*, ALVAREZ Tomas, 2004
- *Élisabeth de la Trinité. La logique de la foi*, SICARI Antonio-Maria, 2016
- *Gaston de Renty*, CHIRON Yves, 2012
- *Histoire du Carmel thérésien*, ORTEGA Pedro, 2016
- *Jean d'Avila, le Saint Curé d'Espagne*, JIMENEZ DUQUE Baldomero, 2005
- *L'abandon à Dieu, un chemin de paix, à l'école de la Petite Thérèse*, GUIBERT Joël, 2010
- « *L'amour quand il est grand...* » – *Études sur sainte Thérèse d'Avila*, BAUDRY Joseph, 2009
- *L'Enfant-Jésus au Carmel. Histoire et spiritualité*, GIOVANNA DELLA CROCE, 2005
- *L'impact de Dieu. Itinéraire spirituel avec saint Jean de la*

Croix, MATTHEW Iain, 2015

– *L'influence de Thérèse d'Avila sur Thérèse de Lisieux*, RENAULT Emmanuel, 2009

– *L'union d'amour à Dieu avec Jean de la Croix*, MARCHAND Jean-Yves, 2011

– *La Montée du Mont Carmel*, JEAN DE LA CROIX, avec un guide de lecture par Marie-Joseph Huguenin, 2018

– *La Règle du Carmel*, STERCKX Dominique, 2006

– *La sainte de la confiance. Neuf jours de méditation avec Thérèse de l'Enfant-Jésus*, BOLDIZSAR MARTON Marcel, 2009

– *Laïcs et Conseils évangéliques*, SICARI Antonio-Maria, 2010

– *Le visage et le voile. Les Poésies de Thérèse de Lisieux*, BORDES Juliette, 2009

– *Lettres de la Bse Marie de Jésus-Crucifié*, Carmel du Saint Enfant-Jésus, 2011

– *Louange de gloire. Élisabeth de la Trinité*, FÉVOTTE Patrick-Marie, 2007

– *Mme Acarie, une petite voie à l'aube du grand siècle*, BONNICHON Philippe, 2002

– *Marchons ensemble Seigneur. Femmes à la suite du Christ au Carmel*, Collectif, 2004

– *Prier l'Esprit Saint et la Vierge Marie avec Mariam de Jésus-Crucifié*, SCHALL Marie-Edmée, 2012

– *Réalisme thérésien en temps de crise. Les lettres de 1576-1579*, ALMANSA CALERO Julio, 2018

– *Renaître à la vraie liberté avec le cardinal de Bérulle*, POULIQUEN Tanguy-Marie, 2012

– *Tenir haut l'Esprit. Père Jacques de Jésus*, Province de Paris des Carmes, 2007

– *Toucher le ciel. Itinéraire spirituel avec Thérèse d'Avila à*

- travers le Livre des Demeures*, MAS ARRONDO Antonio, 2015
- *Traité de l’Oraison Mentale*, d’après sainte Thérèse d’Avila, THOMAS DE JÉSUS, 2010
 - *Trouver le mystique qui est en vous. Le Carmel pour tous aujourd’hui*, WILKINSON Peggy, 2010
 - *Tu es Maison de Dieu. Introduction à Élisabeth de la Trinité*, PERRIER Luc-Marie, 2018
 - *Un temps supérieur à l’espace. La vie cloîtrée selon Thérèse d’Avila*, RIVIÈRE Lucie, 2018
 - *Une famille sainte. Thérèse de Lisieux et ses parents*, SICARI Antonio-Maria, 2010
 - *Vie mystique de Mère Maravillas de Jésus*, JIMENEZ DUQUE Baldomero, 2008